
... j'avais ouvert mes rideaux
dans l'impatience de savoir
quelle était la Mer qui jouait
ce matin-là au bord du
rivage, comme une néréide.
Car chacune de ces Mers
ne restait jamais plus d'un
jour.

DISTRIBUÉ PAR



ENCYCLOPÆDIA
UNIVERSALIS

Une anthologie réunie par
Daniel Bergez



Écrire la mer

De l'Antiquité à nos jours

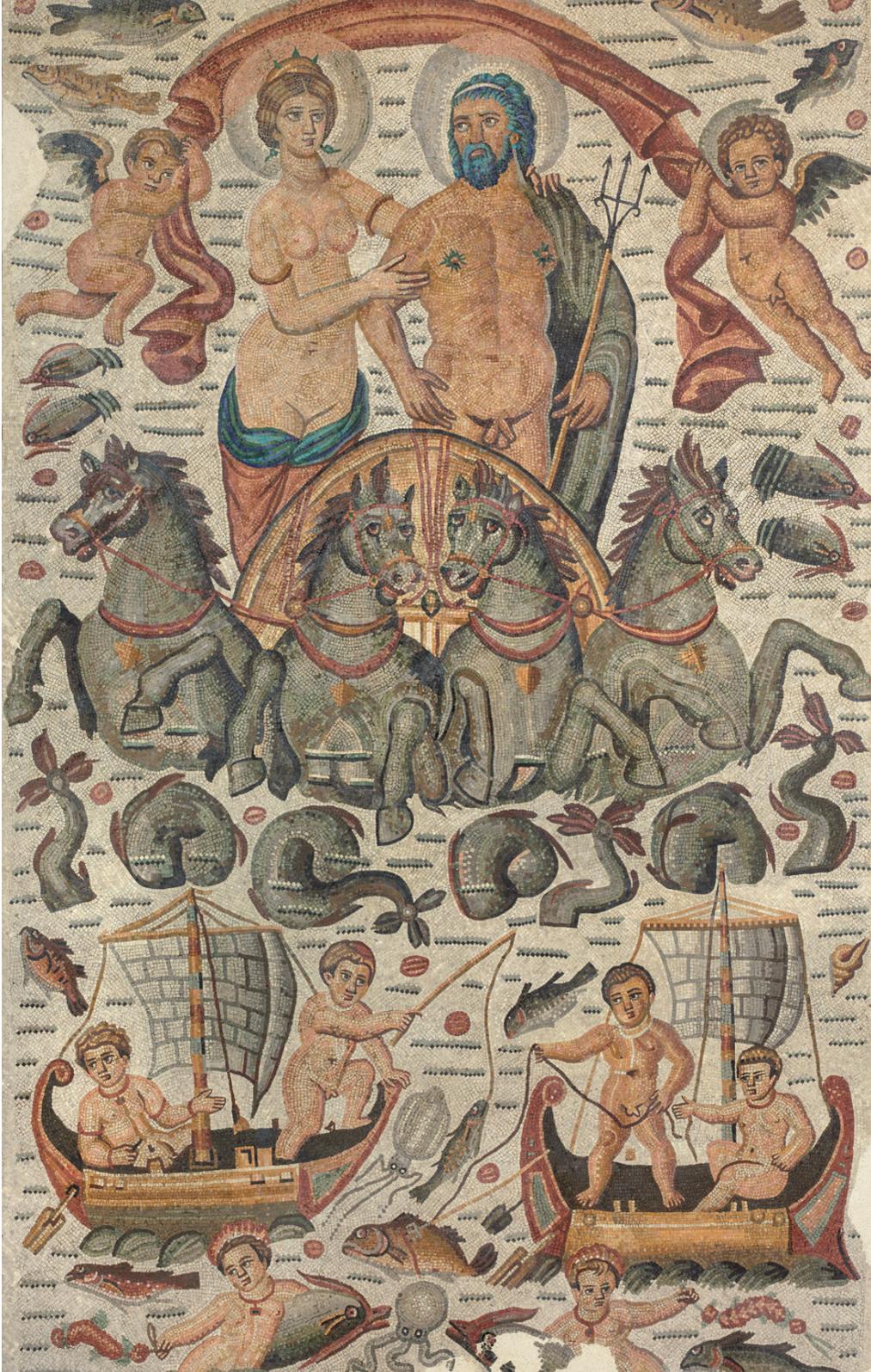
présenté par



ENCYCLOPÆDIA
UNIVERSALIS

édité par

CITADELLES
& MAZENOD



Triomphe de Neptune et d'Amphitrite.
III^e siècle, Constantine.
Mosaïque, 310 × 196 cm
Paris, musée du Louvre



Écrire la mer

De l'Antiquité à nos jours

Une anthologie réunie par
Daniel Bergez

« **La mer est ton miroir** », écrivait **Baudelaire** dans l'un des poèmes les plus connus des *Fleurs du mal*. De la plus haute Antiquité jusqu'à nos jours, le monde de la mer a passionné les hommes et inspiré les plus grands artistes et écrivains. Il offre le mystère d'une profondeur abyssale et d'une surface apparemment infinie, où se déploient les magnifiques ou terrifiants spectacles de la nature : tempêtes et orages, levers ou couchers de soleil splendides... Elle rythme aussi l'existence des gens de mer, capitaines ou marins, corsaires ou pêcheurs, passagers enthousiastes ou méditatifs, tous pris par l'ivresse du départ.

Principe de vie et de mort, origine du monde liée à la naissance de Vénus ou puissance terrifiante placée sous le pouvoir de Neptune, la mer est un espace d'explorations et d'aventures, riche d'un imaginaire inépuisable qui n'a cessé de susciter les œuvres les plus admirables.

Cette grande anthologie réunit plus de cent écrivains et cent trente extraits littéraires (prose, poésie, théâtre) français et étrangers, de la Bible à Le Clézio, en passant par Homère, Virgile, Rabelais, Shakespeare, Racine, Duguay-Trouin, Melville, Jules Verne, Thomas Mann, Proust, García Lorca, Camus... Dans leur variété, tous ces auteurs, présentés et commentés, dialoguent avec les marines des grand maîtres du genre – Backhuysen, Van de Velde le Jeune, Vernet, Le Lorrain, Friedrich, Turner, Gudin, Aïvazovsky, Courbet, Monet, Signac... – mais aussi avec les représentations d'artistes moins connus mais tout aussi remarquables.



William Turner
Tempête, 1823.
Aquarelle sur papier, 43,4 × 63,2 cm
Londres, British Museum



SOMMAIRE

Introduction

ANTIQUITÉ

La Bible

Homère

Hérodote

Platon

Apollonios de Rhodes

Théocrite

Virgile

Ovide

Pline l'Ancien

Lucien de Samosate

MOYEN ÂGE ET RENAISSANCE

Baudri de Bourgueil

Alexandre de Paris

Marie de France

Jacques de Voragine

Sagas islandaises

Jean de Joinville

Charles d'Orléans

Clément Marot

François Rabelais

Maurice Scève et Joachim
du Bellay

Luís de Camões

Ambroise Paré

Poètes baroques

ÂGE CLASSIQUE

William Shakespeare

Saint-Amant et Tristan

L'Hermite

Théophile de Viau

Pierre de Marbeuf

Pierre Corneille

Georges de Scudéry

Jean de La Fontaine

Jean Racine

Bernard de Fontenelle

Fénelon

Les Mille et Une Nuits

Daniel Defoe

Claude de Forbin

Jonathan Swift

René Duguay-Trouin

Voltaire

Louis Antoine de Bougainville

Jean-François de Lapérouse

Buffon

André Chénier

Bernardin de Saint-Pierre

Samuel Taylor Coleridge

Johann Wolfgang von Goethe

François-René de Chateaubriand

Alphonse de Lamartine

Louis Garneray

Alfred de Vigny

Edgar Allan Poe

Honoré de Balzac

Hans Christian Andersen

Alexandre Dumas

Gérard de Nerval

James Fenimore Cooper

Herman Melville

Victor Hugo

Gustave Flaubert

Charles Baudelaire

Eugène Fromentin

Walt Whitman

Jules Michelet

Alphonse Daudet

Jules Verne

Paul Verlaine

Lautréamont

Leconte de Lisle

Arthur Rimbaud

Tristan Corbière

Robert Louis Stevenson

Pierre Loti

Guy de Maupassant

Stéphane Mallarmé

José Maria de Heredia

Émile Verhaeren

Paul Claudel

Renée Vivien

Joseph Conrad

Constantin Cavafis

Valéry Larbaud

Thomas Mann

Fernando Pessoa

Marcel Proust

Federico García Lorca

Paul Valéry

Henri Michaux

Virginia Woolf

Jules Supervielle

Francis Ponge

Albert Camus

Marguerite Duras

Jacques Prévert

Blaise Cendrars

Julien Gracq

Ernest Hemingway

Saint John-Perse

Paul Morand

Michel Tournier

Alessandro Baricco

Marie Darrieussecq

J.M.G. Le Clézio

Chaque section d'écrivain est
introduite par un commentaire
de l'extrait (ou des extraits)
choisi(s).

Fabrication et usage du nocturlabe. 1583.
Gouache sur vélin tirée des Premières Œuvres
de Jacques de Vaulx, 45 × 28 cm
Paris, Bibliothèque nationale de France

Page suivante : **Claude Gellée dit le Lorrain**
Vue d'un port de mer, effet de brume. 1646.
Huile sur toile, 119 × 150 cm
Paris, musée du Louvre





Fac-similé. Taille réelle 29 × 35 cm



Ovide

Ovide (vers 43 av. J.-C. – vers 18 apr. J.-C.) est avec Virgile l'un des plus éminents poètes latins, d'une fécondité étonnante. Ayant vécu à l'époque politiquement pacifiée d'Auguste, il a pu développer une œuvre aux tonalités très diverses, aussi apte à traiter le registre héroïque que le « style bas ». Son aisance ressort autant dans ses pièces légères que dans ses tragédies, ses « Amours » galantes et pleines d'esprit, son célèbre *Art d'aimer* ou ses fameux *Tristes*, composés pendant l'exil qui lui fut imposé en l'an 8. Il a été une source d'inspiration constante pour les peintres et écrivains, qui ont puisé dans le vaste recueil des *Métamorphoses*. En reprenant les différentes traditions mythologiques, il y célèbre la merveilleuse puissance de création, d'invention et de changement qui caractérise les dieux et les artistes.

Dans *Métamorphoses*, le surnaturel intervient constamment, et notamment dans les très nombreux récits d'intrigues amoureuses : celles d'Orphée et Eurydice, ou de Célyx et Alcyone. Il en va de même dans l'histoire de Persée et Andromède. Persée, fils de Jupiter et Danaé, après avoir tué la gorgone Méduse en la décapitant, passe à son retour par l'Éthiopie, où il rencontre Andromède enchaînée. Comme sa mère Cassiopée avait affirmé que sa fille était plus belle que les Néréides, Neptune avait décidé d'infliger cette punition à Andromède, que l'on voit ici assaillie par un monstre marin. Après l'avoir délévée, Persée l'épouse.

La scène montre à quel point Ovide se fait l'héritier de traditions qu'il retranscrit : le récit incorpore avec beaucoup de précision la généalogie et l'histoire des deux personnages, dans un maillage serré de références mythologiques. L'identité surnaturelle de Persée est rappelée dès le début ; cet être ailé, capable de sillonner l'air limpide comme une créature légère, devient dans le combat un guerrier redoutable, capable de s'élever « jusqu'aux nues » et de s'abattre féroce, tel un oiseau de proie, sur sa victime. Andromède apparaît à l'inverse sous la figure de la victime innocente, dont le malheur fait naître immédiatement la passion amoureuse de Persée. Le tableau de sa souffrance mêle l'impuissance du « cri » au pathétique des pleurs. Quant au monstre marin, il condense dans l'horreur qu'il suscite la terreur que la mer inspirait aux Anciens. Assimilé à un « sanglier farouche », il incarne une animalité à la fois sauvage et surnaturelle, avec son dos « couvert de coquilles arrondies », et sa gueule qui rejette des flots mêlés de son sang.

Ovide varie étonnamment les registres dans cette scène. Le récit du combat relève de l'épopée par la violence des coups, la tension de l'affrontement, l'héroïsation du vainqueur. Mais le « style bas » intervient tout autant, dans les comparaisons presque triviales qu'Ovide se permet – avec un « navire rapide, qui sillonne les eaux », ou « l'oiseau de Jupiter » qui a aperçu un serpent. C'est une façon d'incorporer le mythe dans l'expérience du lecteur, tout en maintenant sa nature merveilleuse : Danaé, la mère de Persée, est « celle que l'or fécond de Jupiter rendit mère », tandis que le héros se présente « porté sur des ailes frémissantes ».

Paolo Caliari, dit Paul Véronèse

Persée délévante Andromède

XVI^e siècle, huile sur toile, 260 × 213 cm
Rennes, musée des Beaux-Arts

Le fils d'Hippotes avait renfermé les vents dans leur prison éternelle et Lucifer, qui rappelle les hommes au travail, brillait du plus vif éclat dans les hauteurs des cieux ; Persée reprend ses ailes, les attache à ses deux pieds et suspend à sa ceinture son arme recourbée, puis, agitant ses talonniers, il sillonne l'air limpide. Il avait déjà laissé autour de lui et derrière lui des nations innombrables, lorsque ses regards tombent sur les peuples de l'Éthiopie et sur les champs de Céphée. Là Andromède payait d'un châtiment immérité le langage insolent de sa mère, sur l'ordre de l'impitoyable Ammon. Le descendant d'Abas la voit enchaînée par les bras à de durs rochers (si une brise légère n'eût agité les cheveux de la jeune fille et si une tiède rosée de larmes n'eût coulé de ses yeux, il l'aurait prise pour une statue de marbre) ; à son insu, les feux de l'amour pénètrent dans son cœur ; il demeure stupefait et, saisi à la vue de tant de beauté, il oublie presque de battre les airs de ses ailes. À peine a-t-il pris pied qu'il lui dit : « Ô toi qui n'es point faite pour de pareilles chaînes, mais pour celles qui unissent des amants passionnés, réponds à mes questions, révèle-moi le nom de ce pays, le tien et pourquoi tu es chargée de fers. » D'abord elle garde le silence ; elle n'ose, étant vierge, adresser la parole à un homme ; elle aurait caché de ses mains son visage modeste, si elle n'eût été enchaînée ; elle ne pouvait que pleurer : ses yeux se remplirent de larmes. Persée redouble ses instances ; alors, craignant de paraître coupable d'une fuite qu'elle ne voudrait pas avouer, elle lui apprend le nom du pays, le sien et le fol orgueil que sa mère avait conçu de se savoir belle ; elle n'avait pas encore tout raconté, lorsque l'onde retentit ; un monstre arrive, qui se dresse au-dessus de la mer immense et couvre de son poitrail la vaste étendue des flots.

La jeune fille pousse un cri ; près d'elle sont accourus son père éploré et sa mère avec lui, malheureux l'un et l'autre, mais celle-ci plus justement. Ils ne peuvent la secourir mais ils lui apportent le tribut de pleurs et de gémissements que mérite son infortune et ils serrent dans leurs bras son corps enchaîné ; l'étranger leur dit alors : « Vous aurez plus tard tout le temps de pleurer ; pour sauver votre fille vous n'avez qu'un instant. Si je vous la demandais, moi, Persée, fils de Jupiter et de celle que l'or fécond de Jupiter rendit mère dans sa prison, moi, Persée, vainqueur de la Gorgone à la chevelure de serpents, moi qui, porté sur des ailes frémissantes, ai osé traverser les plaines de l'air, assurément vous me choisiriez pour gendre de préférence à tous les autres ; à tant de titres je vous, pourvu que les dieux

Marcel Proust

*... j'avais ouvert mes rideaux
dans l'impatience de savoir
quelle était la Mer qui jouait
ce matin-là au bord du
rivage, comme une néréïde.
Car chacune de ces Mers
ne restait jamais plus d'un jour.*

Claude Monet
Terrasse à Sainte-Adresse
1870, huile sur toile, 68 x 130 cm
New York, The Metropolitan
Museum of Art

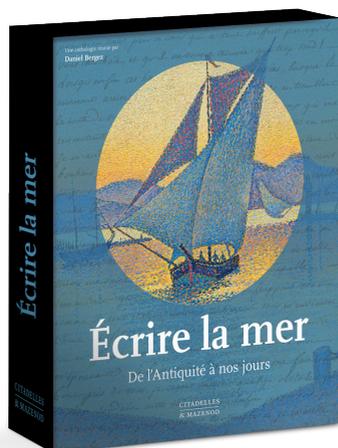




Écrire la mer

De l'Antiquité à nos jours

Plus de 100 auteurs et de 130 extraits littéraires,
de la Bible à Le Clézio, richement illustrés par 330 œuvres.
Une somptueuse invitation au voyage.



Collection
Littérature illustrée

Écrire la mer

Un ouvrage de 512 pages,
relié et semi-toilé sous coffret illustré
330 illustrations couleur
29 × 35 cm

Une édition **CITADELLES**
& MAZENOD

Daniel Bergez est agrégé de l'Université, docteur d'État ès lettres et sciences humaines et spécialiste des études littéraires. Depuis quinze ans ses travaux et publications portent sur : les rapports entre littérature et peinture, *Littérature et peinture* (A. Colin), *Peindre, écrire. Le dialogue des arts* (La Martinière) ; et sur les peintres, *Le Salon et ses artistes* (Hermann), *Gao Xingjian, peintre de l'âme* (Seuil). Il a déjà publié chez Citadelles et Mazenod *Écrire l'amour*, *Peindre le rêve* et *Écrire la nature*. Directeur de collections universitaires, critique littéraire et critique d'art, il est aussi artiste peintre, exposé régulièrement en France, aux États-Unis, au Japon et en Chine. Daniel Bergez a reçu deux prix de l'Institut (Académie des beaux-arts), pour son livre sur Gao Xingjian en 2014 et pour son travail pictural en 2016.



Georges Lacombe

Marine Bleue, Effet de Vague, entre 1892 et 1894.

Tempéra sur toile, 49,5 × 65,5 cm

Rennes, musée des beaux-arts

**De la Bible à Le Clézio, en passant par Homère,
Virgile, Rabelais, Shakespeare, Racine, Melville,
Jules Verne, Proust, García Lorca, Camus...
Une magnifique invitation au voyage.**